

## *L'attente constante du Seigneur*

Les terribles événements qui bouleversèrent (en 1915) bien des pays de la chrétienté, ont contribué à placer devant les croyants le retour très prochain du Seigneur pour enlever les saints. Grâce à Dieu, cette vérité était connue depuis longtemps; mais, comme on l'a souvent répété dernièrement, elle demeurait à l'état de connaissance intellectuelle, sans produire tous les effets pratiques pour lesquels le Seigneur nous l'a donnée. Les croyants savaient que le Seigneur devait venir; mais, comment l'attendaient-ils? Cette question, le Seigneur l'adresse à chacun des siens dans les jours sérieux que nous traversons. La parole si solennelle: «Je viens bientôt», a trouvé les chrétiens dans une telle conformité au monde, que le Seigneur ne pouvait prendre à lui son Eglise sans l'avoir fait passer par un sérieux travail de purification. Le jugement de Dieu, nous est-il dit, commence par sa maison, c'est pourquoi: «Bien-aimés, ne trouvez pas étrange le feu ardent qui est au milieu de vous, qui est venu sur vous pour votre épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire» (1 Pierre 4, 12).

Les événements eux-mêmes, tout solennels qu'ils soient, seraient sans effet s'ils ne nous rendaient pas attentifs à la Parole, car c'est par la Parole que le Seigneur purifie et sanctifie son Assemblée, pour se la présenter «glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable» (Eph. 5, 25-27). La légèreté de notre cœur naturel fait que les impressions produites par les circonstances les plus émouvantes, sont passagères: il faut, pour les rendre durables, que la parole de Dieu intervienne; qu'elle opère, qu'elle pénètre, comme une épée aiguë à deux tranchants, jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et mette à nu devant Dieu les pensées et les intentions du cœur (Héb. 4, 12). Sans cela, rien n'est produit en nous pour Christ.

A la lumière de la Parole, nous voyons clairement que l'état de tiédeur et d'indifférence pour Christ, dans lequel nous sommes tombés, provient avant tout de ce que la venue du Seigneur a cessé d'être présente à nos cœurs, et ne peut, par conséquent, produire ses effets dans notre vie pratique. On a dit souvent, et avec raison, que l'attente du Seigneur est, pour le chrétien, le principe sanctifiant par excellence. Dès que l'Eglise eut perdu de vue le retour de Christ, elle s'établit dans le monde et abandonna son caractère céleste.

L'indifférence à l'égard de la venue du Seigneur provient, naturellement, de l'indifférence à l'égard de sa Personne. Il nous faut donc rechercher le Seigneur, apprendre à le mieux connaître; et, pour cela, nous nourrir de lui-même, de son amour, par la lecture de la Parole. S'il en est ainsi, son amour sera actif dans nos cœurs, et se reproduira dans

l'obéissance dont il sera l'objet. Le Seigneur nous a manifesté son amour sur la croix, où il souffrit et mourut pour nous. Nous ayant rachetés, il s'est acquis tous les droits sur nos cœurs. Il peut nous dire: «Donne-moi ton cœur.» Nous le lui devons sans partage. Pour entretenir dans leur fraîcheur les affections des siens pour lui, il a placé devant eux, la nuit où il fut livré, le mémorial de sa mort, afin que, *jusqu'à son retour*, gardant le souvenir de la plénitude de son amour, exprimée d'une manière si touchante, ils demeurent attachés à sa Personne. Le mémorial de la mort du Seigneur n'est pas un acte isolé, indépendant de notre vie chrétienne; il se lie à cette vie tout entière, vie d'attachement à Christ, d'obéissance à ses commandements, de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour nous, *jusqu'à ce qu'il vienne*. Lorsque les affections pour Christ baignent dans nos cœurs, toute notre vie s'en ressent, car il lui manque la puissance qui seule peut nous détacher des choses visibles. Si nous y restons attachés, comment désirerions-nous que Christ vienne nous délivrer de ces choses? Sa venue serait alors seulement considérée comme un moyen d'être délivrés des tourments de la vie présente sans avoir à passer par la mort; et ce désir, tous les hommes le partagent d'une manière ou de l'autre.

Le motif qui nous engage à attendre le Seigneur ne doit donc pas être seulement la pensée que les événements actuels indiquent la proximité de son retour; il ne doit pas être non plus le désir d'être délivré des misères de la vie. Si le Seigneur se sert des événements et des épreuves pour nous détacher d'un monde qui va être jugé, c'est pour que nous